

ANECDOTES

ORIENTALES,

SECONDE PARTIE,

*CONTENANT les Rois de Perse, de la
Dynastie des Sophis, les Mogols ou
Empereurs de l'Indoustan, & les
Sultans Turcs de la famille Ottomane,
depuis la fondation de ces grands
Empires jusqu'à nos jours.*



A P A R I S,

Chez VINCENT, Imprimeur-Libraire, rue
des Mathurins, hôtel de Clugny.

M D C C L X X I I I.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.



ANECDOTES ORIENTALES.

SECONDE PARTIE.

LES SCHAHS * ou SOPHIS DE PERSE.

INTRODUCTION.



VOIQUE l'élevation des Séfiés, ou Sophis, sur le trône de Perse, soit, comme presque tous les événemens de ce genre, l'ouvrage du fanatisme & de

* Une fois pour toutes, nous avertissons le lecteur que la lettre *h* chez les Orientaux a sa prononciation particulière, qui revient à notre *k* prononcé doucement & du gosier. C'est pour rendre à peu près ce son, que nous écrivons la lettre *h* précédée d'un *c*, comme dans les mots *Schah*, *Scheik*, &c. au lieu de *Shah*, *Sheik*, &c.

An. Orient. *Partie II.*

A circular library stamp is partially visible at the bottom right of the page, containing some illegible text and a central emblem.

2 INTRODUCTION.

l'ambition ; cependant on lit avec quelque plaisir , qu'un trait généreux d'humanité avoit depuis long-tems disposé les esprits en faveur de cette famille. Lorsque le fameux Tamerlan entra dans la Perse , après avoir vaincu Bajazet , sultan des Turcs , il emmena avec lui un grand nombre de captifs de différentes familles de Carmanieh. Il attendoit , suivant une coutume assez en usage chez les Orientaux , quelque jour de fête pour les faire mettre à mort. Scheik-Sefié * , que nous prononçons Sophi , personnage recommandable par la régularité de sa conduite , vivoit alors à Ardevil ou Ardebil , ville considérable de la Perse , dans l'Adherbidgiane : tout le pays le respectoit infiniment à cause de sa vertu ; on le regardoit comme un saint. Tamerlan , qui venoit se reposer quelques jours dans cette ville , instruit de la grande réputation de

* Le mot Scheik , ou Sheik , ou Cheik , est arabe , & signifie proprement *vieillard*. Les Orientaux le mettent par honneur devant les noms de leurs prêtres , religieux , hermites , docteurs & fameux dévots.

Sophi, lui rendit visite plusieurs fois, & le pressa, en partant, de lui demander quelque chose qui lui fût agréable. Scheik-Sophi n'ignoroit pas la résolution du prince Tartare, à l'égard des malheureux esclaves qu'il traînoit à sa suite, & qui, suivant Bizarus *, montoient à trente mille : il le pria de leur accorder au moins la vie. Tamerlan, non-seulement y consentit, mais même il lui fit présent de ces esclaves pour en disposer comme il voudroit. Scheik-Sophi les pourvut le mieux qu'il put d'habits & d'argent, & les renvoya libres chez eux. Cet acte de générosité lui attira un grand crédit chez les nations voisines ; tous ces esclaves, après avoir porté dans leurs familles la joie inattendue de leur retour, en revenoient de tems en tems avec des présens, pour témoigner leur reconnoissance à leur bienfaiteur. Leurs descendans firent la même chose à l'égard de ceux de Scheik-Sophi ; ce qui, joint à la vie exemplaire & sainte qu'ils affectoient de mener, leur attira un

* *Rerum Persicarum Historia.*

si grand nombre de partisans, que plusieurs des rois de Perse, successeurs de Tamerlan, en prirent ombrage. Le plus connu de ces descendans est Haydar, qui, réformateur de la doctrine de Mahomet, & partisan déclaré de la maison d'Ali, affuroit que, ~~hors de la secte~~ de ce dernier, on ne pouvoit se flatter d'entrer dans le paradis. Sa naissance & la considération dont il jouissoit, lui procurerent l'avantage d'épouser Marthe, fille d'Azembek, que nous appelons Ussum-Cassan, qui, de gouverneur de l'Arménie, s'étoit fait reconnoître roi de Perse. Après quelques révolutions arrivées dans ce royaume, Rostam, qui se trouvoit sur le trône, craignant la grande considération dont jouissoit Haydar, le fit assassiner. Presque toute sa famille fut enveloppée dans cet indigne traitement. Quelques auteurs assurent cependant que, de trois enfans que laissoit Haydar, les deux aînés se sauvèrent, l'un à Alep, en Syrie, l'autre dans l'Asie Mineure. Ce qu'il y a de certain, c'est que le plus jeune, appelé Ismaël, fut soustrait à ce danger par des amis de son

pere, qui le transporterent jusqu'en Hyrcanie, sur les bords de la Mer Caspienne.

Ismaël fut élevé dans les principes de la secte d'Haydar, où il se conduisit avec la même simplicité, la même apparence de zèle pour la religion, & comme lui, parvint à se faire un parti considérable, Sa doctrine avoit gagné les peuples; sa bonne mine, son courage, l'idée de se faire un sort meilleur à la faveur d'une révolution, ne firent pas moins d'effet sur l'esprit d'un grand nombre de gens riches & de très-bonne famille. Ismaël voyoit ces dispositions, & tâchoit d'en profiter. On rapportoit même que son pere avoit annoncé que ce fils devoit être un grand prophète & un grand conquérant. Ses premières démarches furent pour reprendre en Arménie des terres qui avoient appartenu à Uffum-Cassan, pere de sa mere. Pirchalim, ami de son pere, & qui avoit pris soin de son enfance, lui fournit tous les secours qui dépendoient de lui.

Le succès seconda bien son espérance. Le bruit de ses premiers exploits rendit

son nom célèbre ; & le butin que le soldat avoit fait sous son commandement , fut un appât pour le petit peuple des contrées voisines : de tous côtés on accourut se ranger sous ses drapeaux. Ce fut alors qu'avec une armée considérable , il ne se borna plus à l'attaque des châteaux ou de quelques villes ; il porta ses vues jusques sur la capitale & sur l'empire. La cour étoit à Tauris , mais dans le trouble d'une guerre civile. A son approche , le roi Alvand sortit de la ville ; & , ayant essayé de soutenir son droit les armes à la main , il périt dans une bataille. Son frere Morad-Khan , qui avoit levé des troupes , ne fut guères plus heureux ; battu près de Tauris , poursuivi en Cappadoce , & défait près de Babylone , il se retira en Egypte , & ne reparut plus en Perse.





I S M A E L I,
Premier Schah ou Sophi de Perse.

[1500.]

LA premiere année du règne d'Ismaël est fixée à l'an 1499, & la défaite entiere de Morad-Khan à l'an 1500. Toute la Perse reconnut alors la puissance du vainqueur : il la fit aimer par sa conduite envers les Persans, & se fit craindre par ses succès contre ses ennemis.

Pendant qu'il s'affermissoit sur le trône, un certain Tékél, secrétaire de Scheik-Haydar, &, selon lui, descendant des anciens rois Saffanides, s'étoit établi dans l'Arménie Mineure, auprès de l'anti-Taurus. La beauté de l'air de ce pays, arrosé d'excellentes eaux, & rempli d'arbres fruitiers de toute espece, le fixa dans ce canton. Il sembloit vouloir y vivre ignoré, ne songeant qu'à son salut ; mais sa réputation de sainteté se répandit d'abord aux environs, puis assez loin, en sorte que presque toute l'Arménie mineure embrassa la doctrine d'Haydar, prêchée par Tékél. De simple apôtre de la foi d'Ali, il en-

treprit de se faire souverain, & de gouverner les biens comme les consciences. Pour y-réussir, il leva des troupes, & fit des courses avec assez de succès sur les terres des Turcs de la Natolie.

Ces projets, & la conduite de Tékél, ne furent pas ignorés d'Ismaël, qui, craignant les Turcs, & ne desirant rien tant que de les voir occupés dans leur pays, envoya des especes d'ambassadeurs pour les exhorter à suivre la doctrine d'Ali, perfectionnée par Haydar, & prêchée par un de ses plus saints disciples. De son côté, Tékél, pour s'attacher sans doute le nouveau roi de Perse, avoit fait prendre à ses troupes une bande d'étoffe rouge autour de leur turban ; c'étoit à peu près la coëffure que portoient les Turcomans, qui avoient aidé Ismaël à monter sur le trône ; & lui-même en avoit fait une espece de bonnet, qui, sans être propre à la royauté, ne laissoit pas de se placer sur la tête du roi, le jour que, lui ceignant le cimenterre, on le reconnoissoit pour le souverain de tout l'Empire. Cette coëffure se nomme *Tagé*. Mais les habitans de la Natolie, qui éprouvoient les fureurs des troupes de Tékél, s'imaginèrent que cette étoffe rouge n'étoit qu'un emblème de leur ardeur à répandre le sang : les hommes, la coëffure leur de

vinrent également odieux ; ils ne les désignèrent plus que par le nom de têtes rouges , où Kizilbaschs , & les Turcs s'en servent même aujourd'hui , lorsqu'ils veulent parler des Persans avec quelque mépris. D'ailleurs , Tékel se soutint assez long-tems contre les troupes de Bajazet ; & ce ne fut qu'après plusieurs combats , & faute de secours de la part d'Ismaël , qu'il fut obligé de quitter absolument la Natolie , où il s'en étoit peu fallu qu'il ne donnât la loi aux Turcs , & ne les forçât de recevoir la doctrine d'Ali , pour laquelle ils montrent aujourd'hui tant d'horreur.

[1511.]

Ismaël , depuis son avènement au trône , n'avoit pas laissé languir le courage de ses troupes. Il s'étoit emparé successivement des provinces de Fars ou Farfistan , qui est la Perse proprement dite , du Kerman , de l'Iraque Arabique , de l'Iraque Persique , du Schirvan , du Khufistan & de plusieurs autres. Cette année , il tourna ses armes victorieuses contre le Khoraffan & le Maouarénnaar , où régnoient des princes Tartares de la famille de Tamerlan. Il remporta plusieurs victoires , & réunit ces vastes pays à la couronne de Perse dont ils avoient été démembrés.

✿ [1514.] ✿

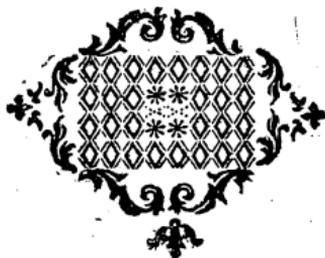
La fortune ne fut pas aussi favorable au monarque Persan dans les guerres contre les Turcs, qu'elle l'avoit été dans ses autres expéditions. Sélim I, sultan des Ottomans, non moins ambitieux qu'Ismaël, vint fondre tout-à-coup sur les états de ce prince, & lui prit plusieurs places importantes. Le Sophi se hata de rassembler ses forces, & marcha contre les Turcs. Il leur livra bataille dans les plaines de Caldiran; mais il fut défait avec perte de cinq mille hommes, & contraint de chercher son salut dans la fuite. Sélim le poursuivit jusqu'à Tauris, capitale de l'Adherbidgiane, qu'il emporta d'assaut, & dont il abandonna le pillage à ses troupes.

✿ [1515.] ✿

Cette année & les suivantes furent encore plus malheureuses pour Ismaël, qui perdit successivement plusieurs provinces, entre le Diarhek ou l'ancienne Mésopotamie. Il est à présumer qu'il eût fait de plus grandes pertes encore, si la passion des conquêtes n'eût emporté le prince Turc en Egypte, qu'il soumit à l'empire du Croissant.

[1525.]

L'histoire ne nous apprend plus rien d'Ismaël jusqu'à sa mort. Malgré les revers qu'il essuya dans la guerre contre les Turcs, il conserva la réputation qu'il s'étoit acquise d'un des plus grands rois qui aient jamais paru dans l'Orient. Par respect pour le chef de sa famille, il prit le nom de Sophi, que ses successeurs ont continué de porter. Il laissoit quatre fils, Schah-Tahmas, Elias-Mirza, Sain-Mirza & Bahram-Mirza. L'aîné fut l'héritier de sa couronne.





SCHAH TAHMAS I.

[1525.]

CE prince ~~avoit~~ été désigné par son pere pour lui succéder ; & même , pour prévenir les troubles que pourroit entraîner toute prétention au trône , il avoit , avant de mourir , assigné des apanages considérables aux trois autres princes. Tahmas n'eut point , pendant long-tems , de guerres bien importantes à soutenir au dehors. Il occupa ses armées à contenir les Tartares Uzbecks , qui , s'étant emparés du Kharisme & de la grande Bukharie , faisoient de fréquentes incursions dans le Khorassan & dans les provinces septentrionales de la Perse.

[1534.]

Dès l'année précédente , Soliman II , empereur des Turcs , avoit déclaré la guerre aux Persans , & chargé ses généraux de les chasser de l'Arménie & du Diarbek. Tahmas s'étant hâté de marcher à la défense de ses frontieres , il avoit fait échouer les desseins des ennemis sur Bagdad , l'ancienne Babylone ; mais il n'avoit

pu les empêcher de prendre Van, en Arménie. Il fut encore plus malheureux cette campagne, dans le cours de laquelle il perdit Tauris, Sultanie, Bagdad, & quantité d'autres places moins considérables.

[1535.]

Un accident imprévu délivre le Sophi de la présence des Ottomans. Le Grand-Seigneur, ayant passé l'hiver en Perse, se dispoisoit à faire de nouveaux efforts. Etant aux environs de Sultanie, au mois de Mars, il fut surpris par un des plus furieux orages dont il soit fait mention dans l'histoire. Toutes les tentes furent renversées, la plus grande partie des bestiaux & des chameaux périrent; les neiges tombaient de toutes parts de dessus les montagnes voisines; la confusion fut d'autant plus grande, que cet accident arriva la nuit; & il paroissoit si peu naturel, que l'on accusa les magiciens d'en être les auteurs. On trouve dans des Annales Turques, que tout ce désordre fut causé par le débordement d'un fleuve.

Quoi qu'il en soit, il est certain que l'armée Ottomane, craignant que les Persans ne profitassent du trouble & de la confusion qui régnoient dans le camp, se retira promptement vers le Curdistan. La faim & le froid avoient emporté la moi-

tié des troupes ; elles furent attaquées dans leur retraite , & taillées en pièces par l'armée Perfane. Cette guerre, quoiqu'elle eût procuré deux provinces aux Turcs, fut réellement si malheureuse pour eux, qu'à son retour Soliman fit mourir Ibrahim-Pacha , qui l'avoit conseillée.

[1548.]

La guerre se renouvelle entre les Turcs & les Perfans. Les premiers avoient pris les armes en faveur d'El-Cassem ou Helcas, un des principaux seigneurs de la cour de Perse , à qui Tahmas avoit donné quelques sujets de mécontentement. Les uns & les autres en vinrent aux mains à quelques lieues de Van, & la victoire se déclara pour les Turcs. El-Cassem fut chargé de la poursuite des fuyards. Il pénétra, par des chemins détournés , jusqu'à la capitale de la Perse , & enleva le trésor royal, sans avoir couru le moindre danger. Malgré ce double avantage , les Turcs étoient assez mécontents de la guerre. El-Cassem s'en apperçut ; & , craignant pour sa personne , il se retira chez un prince Curde , qui le livra bientôt après à Tahmas. Ce monarque le fit d'abord mettre dans une étroite prison , puis lui fit donner la mort. On sçait peu de chose de la suite du règne du Tahmas, jusqu'en 1576